

Le mariage.

GS – Je suis inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles depuis longtemps. Je t'en veux de devenir sauvage et mécontent de la vie. Eh bien, pourquoi ne te marierais-tu pas ? Etre seul, c'est odieux. N'as-tu pas une femme que tu aimes ou par qui tu serais aimé avec plaisir ? Prends-la avec toi. N'y a-t-il pas un moutard dont tu peux te croire le père ? Elève-le, fais-toi son esclave, oublie-toi pour lui.

GF – Vivre avec une femme, me marier comme vous me le conseillez, c'est un horizon que je trouve fantastique. Pourquoi ? Je n'en sais rien. L'être féminin n'a jamais été emboîté dans mon existence. Et puis, je ne suis pas assez riche. Et puis, et puis... je suis trop vieux. Et puis trop propre, pour infliger à perpétuité ma personne à une autre. Il y a en moi un fond d'ecclésiastique qu'on ne connaît pas.

GS – Peut-être eût-il fallu dans ta vie l'emboîtement du sentiment féminin dont tu dis avoir fait fi. Je sais que le féminin ne vaut rien, mais peut-être que pour être heureux, il faut avoir été malheureux. Je l'ai été, moi, et j'en sais long ; mais j'oublie si bien !

GF – Je n'ai pas dit que je méprisais le « sentiment féminin », mais que la femme n'avait jamais été dans mes habitudes, ce qui est tout différent. J'ai aimé plus que personne. Toutes les tendresses me sont connues. Et puis le hasard, la force des choses fait que la solitude s'est peu à peu agrandie autour de moi. Et maintenant je suis absolument seul. Je n'ai pas assez de rentes pour prendre une femme à moi, ni même pour vivre à Paris pendant six mois de l'année. Il m'est donc impossible de changer d'existence.

Comparez ce que George Sand dit à Flaubert en 1872 et ce qu'elle écrivait dans une de ses premières nouvelles, *Lavinia* (1834) :

Lavinia déclare à l'homme qu'elle a aimé : « Je hais le mariage, je hais tous les hommes, je hais les engagements éternels, les promesses, les projets, l'avenir arrangé à l'avance par des contrats et des marchés dont le destin se rit toujours. Je n'aime plus que les voyages, la rêverie, la solitude, le bruit du monde, pour le traverser et en rire, puis la poésie pour supporter le passé, et Dieu pour espérer l'avenir. »

Dans ses romans des années 1830 (*Indiana*, *Lélia*, *Valentine* etc.), Sand a souvent montré la femme malheureuse dans le mariage.